

similarly unsatisfying because it ignores how commercial exchange and wage labour shaped the material conditions and dispossession of Pacific Northwest First Nations. A discussion of the commodification of Indigenous women's sexuality is welcome but could do with a more direct analysis of sex work (72–85). Since a similar critique could be applied to the other parts of the book, the larger argument is applied unevenly, with relations of domination taking precedence over attention to capitalist social relations.

Given the book's anti-capitalist, anti-colonial, and anti-fascist themes, Shipley's concluding remarks are anticipated. Suggesting that the global situation is more dire than ever, he rejects the Canadian national project and supports building a revolutionary "socialist or communist project," one presumed to be anti-colonial. But a callback to "individuals who chose differently" is unsatisfying (504–510). Resistance is mentioned in many episodes in the book, especially among non-Canadians or Indigenous peoples. But activists are sometimes introduced only to have them trampled a sentence or two later, a narrative approach that hinders gaining an understanding of counterhegemonic movements (e.g., 469). Overall, the book lacks a consistent strategy for discussing the movements mobilized among Canadians to oppose capitalism and colonialism. Passages on the Mackenzie-Papineau Battalion (150–155) or interwar labour radicalism (135–137) contrast with single sentences on anti-apartheid activism (322), or Indigenous feminists securing redress (84). Unmentioned are other movements directly relevant to the text, from demonstrations against the invasion of Iraq to decades of Haiti solidarity activism. As an activist history, *Canada in the World* is deficient in its ad hocery, charting a grim history of exploitation and violence without introducing readers to a

counter-narrative of resistance and leftist solidarity.

Canada in the World powerfully suggests that, whatever was said otherwise, state-led Canadian international engagement was consistently violent and imperial. The book could be argued with greater discipline, fuller research, and tighter organization. Is it too presumptuous to ask for a revised edition?

WILL LANGFORD

Dalhousie University

Dominic Dagenais, *Grossières indécences : Pratiques et identités homosexuelles à Montréal, 1880–1929* (Montréal-Kingston: McGill-Queen's University Press, 2020)

GROSSIÈRES INDÉCENCES est la pierre d'assise qui nous manquait pour entamer l'étude approfondie des pratiques et identités homosexuelles à Montréal au tournant du xx^e siècle. S'appuyant principalement sur des dossiers de cours (la Cour du Recorder, la Cour des sessions de la paix et la Cour du banc du roi/de la reine) et sur le traitement fait par la presse de ceux-ci, Dominic Dagenais tente dans ce livre de tracer « le contexte social de l'homosexualité à Montréal de 1880 à 1929 » (13). Il s'agit non seulement d'une délimitation temporelle inédite, mais aussi d'une incursion jusqu'alors inégalée dans les archives judiciaires sur le sujet. Dagenais nous propose une analyse en cinq temps lui permettant de couvrir un large éventail de sujets quant à cette histoire encore trop peu étudiée.

Le premier chapitre du livre – et quant à moi le plus fascinant – traite du contexte juridique et policier dans lequel s'inscrit son étude. Dagenais se positionne ici parfaitement dans l'historiographie de la délinquance, ce qui nous permet d'apprécier le rôle de la criminalisation de l'homosexualité sur le développement

d'une identité commune centrée autour des pratiques homosexuelles. En commençant par l'apparition de ce nouveau délit qu'est la « grossière indécence » en 1890, il brosse un portrait clair des impacts de la judiciarisation et du déploiement des tactiques policières de piégeage sur le développement des pratiques homosexuelles à Montréal au tournant du xx^e siècle. Il fait ici une utilisation particulièrement fluide des sources qui nous permettent d'entrevoir l'ampleur des efforts mis en place par les services de police de Montréal pour judiciariser ces pratiques.

Les deuxième et troisième chapitres portent sur les diverses configurations que prennent les rapports homosexuels retracés dans les archives judiciaires. C'est ici que le livre connaît certaines longueurs. Bien que les exemples provenant des sources offrent un support facilitant notre compréhension de la diversité des pratiques, ou encore de la récurrence de certaines, il s'installe parfois un ralentissement dans le récit lorsque l'énumération d'exemples se fait longue. Leur format étant généralement assez similaire, la répétition se fait sentir. Ce n'est pas pour autant dire que ces chapitres sont sans intérêt, au contraire. En effet, dans le chapitre 2, Dagenais s'intéresse aux raisons qui ont pu pousser les personnes à la recherche de rapports homosexuels à investir certains lieux de la ville. Ce faisant, il nous permet de constater que, bien que le *Red Light* et les quartiers adjacents aient constitué le cœur de la vie homosexuelle, elle était loin d'être circonscrite à ces endroits. En décloisonnant l'occupation queer de l'espace urbain, Dagenais participe – volontairement ou non – à une réappropriation de la ville par des communautés souvent associées uniquement au Village. Ce chapitre offre aussi des pistes quant aux facteurs ayant favorisé « l'émergence de nouvelles

pratiques et la reproduction de différents types de relations homosexuelles » (75), soit le contexte socioéconomique industriel, l'urbanisation rapide et l'émergence d'une culture du divertissement prenant place dans des lieux publics.

Le chapitre 3, quant à lui, explore les particularités des relations hommes-garçons, une configuration des relations homosexuelles qui, bien que surreprésentée dans les archives judiciaires, demeure « un phénomène incontournable de la vie homosexuelle montréalaise du tournant du xx^e siècle » (164). Cette analyse permet de faire ressortir le spectre de la « corruption de la jeunesse », un facteur important lors de la condamnation pour crimes de grossières indécences. Bien que l'on puisse entrevoir les ramifications sociales et politiques menant à la victimisation systématique des partenaires plus jeunes, Dagenais ne s'aventure pas dans l'analyse du discours construisant cette dynamique. Il s'agit là d'un sujet que j'aurais souhaité voir approfondi, ne serait-ce que parce que ce spectre de la « corruption de la jeunesse » constitue encore aujourd'hui un argument fréquemment utilisé afin de marginaliser les individus LGBTQIA2+. Dans le quatrième chapitre, Dagenais fait l'analyse des clubs sociaux, des cas de sexualité collective et du traitement fait par la presse de ceux-ci. Il tire ici plusieurs constatations fascinantes, notamment l'intérêt particulier porté par la presse aux clubs comprenant un ou plusieurs individus issus des classes moyennes et supérieures ainsi que l'absence parfois totale de couverture des cas comprenant exclusivement des membres de la classe populaire. De plus, dans son analyse du « Club de la Partie Est », Dagenais souligne plusieurs pratiques culturelles participant à la création d'une identité collective. Ce faisant, il met en lumière les fondations d'une communauté se

retrouvant autour d'un langage commun, de désirs partagés et d'un sentiment d'appartenance naissant.

Grossières indécences pose des assises claires pour le développement d'une historiographie quant aux pratiques homosexuelles à Montréal au tournant du siècle. Le dépouillement des archives judiciaires est rigoureux et approfondi. Il nous permet d'entrevoir clairement la diversité des pratiques et des regroupements qui s'opèrent autour d'une identité en formation. L'auteur reste toutefois prudent et n'extrapole pas hors des limites de ses sources. Une des forces de Dagenais tient en effet à l'attention constamment réaffirmée qu'il porte aux limites de son étude. De fait, la nature du sujet et des sources disponibles implique d'importants angles morts – on peut penser à la surreprésentation des rapports hommes-garçons dans les sources judiciaires, ou encore l'absence notable de rapports homosexuels féminins –, une réalité assumée par Dagenais sans affecter pour autant la qualité de son analyse. De surcroît, il dédie une section considérable de l'ouvrage – soit la quasi-entièreté du dernier chapitre – à outrepasser ces limites en faisant l'analyse fine de la seule source traitant des réalités lesbiennes connue pour la période à l'étude. En plus de nous permettre d'entrevoir les difficultés auxquelles pouvaient faire face les femmes en quête de rapports affectifs et sexuels homosexuels, le cinquième chapitre du livre présente l'aspect politique et social des relations qui se tissent entre personnes recherchant des relations de nature homosexuelle, mais aussi avec un réseau d'alliés. Bien qu'on y présente ces alliances en termes de valeurs et d'anticonformisme, il est facile d'y voir des parallèles avec les alliances de soutien qui existent aujourd'hui encore entre les membres des communautés LGBTQIA2+ et certains individus cisgenres et hétérosexuels. De plus, le

lexique de la sexualité homosexuelle que nous présente Dagenais n'est pas sans rappeler les termes et rôles sexuels qu'on retrouve aujourd'hui encore dans les communautés homosexuelles de Montréal. C'est d'ailleurs quant à moi une des forces de Dagenais dans *Grossières indécences*, soit sa capacité à nous mener, sans effort supplémentaire, à percevoir les liens qui existent entre la communauté homosexuelle naissante de Montréal au tournant du xx^e siècle et son itération présente.

MATHILDE MICHAUD
University of Glasgow

Karen Messing, *Bent Out of Shape: Shame, Solidarity and Women's Bodies at Work* (Toronto: Between the Lines, 2021)

KAREN MESSING is one of the best-known feminist ergonomists in North America; she has spent her career as an academic working to make women's health at work a priority for research and policy changes. Despite early career obstacles only too familiar to women graduate students, such as doubts about the suitability of a career in biology and having two small children, Messing persisted, receiving support from her supervisors. In this book, she reflects on her research and allied activism, raising difficult questions about the effects on women workers of interventions that are intended to challenge biological determinism and sex/gender stereotyping. Teaching a course on women and biology introduced her to Women's Studies and whetted her curiosity about why there was so little research on women in the scientific literature. Her academic career and research interests in women's occupational health led to her involvement with three Québec trade unions by the 1990s; these unions helped with research